

per, les Anglais laissèrent au Canada toute sa liberté religieuse; en même temps, les fonctionnaires qui y étaient envoyés, se trouvaient en contact avec une noble attachée de cœur à sa religion, un clergé missionnaire pour qui les intérêts humains n'étaient rien, une population pieuse et éclairée sur ses devoirs: toutes choses qui avaient disparu de l'Angleterre et que la haine et l'esprit de persécution ne permettaient pas de voir en Irlande.

Voilà comment, après plus de trois siècles, on aperçut le dessein de Dieu dans cette œuvre d'un caractère exceptionnel. Mais on peut dire que la main de la Providence se montre en particulier dans la mission que reçut la Mère Marie de l'Incarnation d'aller concourir à cette entreprise, et de contribuer, par un parfum de vertu dont le Canada est encore embaumé, à maintenir l'esprit chrétien et l'attachement à l'Eglise, qu'il est impossible de ne pas admirer dans la nation canadienne, et auquel l'éducation des jeunes filles a une part considérable.

---

Visite aux sauvages convertis. 1639.—Etude des langues.—Pauvrete, petite vérole.—Charité en exercice.—Ses succès, 1641.—Enfants qui s'échappent, 1643.—La jeune captive huronne.—Ferveur des petits sauvages.—Anne-Marie, Agnès et Louise, 1640.—Mort d'Agnès, 1643.—Pieté des femmes sauvages.—Autres traits des enfants sauvages.—La Mère de l'Incarnation apprend le huron, 1649.—Nouvelles œuvres de zèle.—Efforts pour fixer les sauvages, 1644.—Multiplication du pain.—Pieté et zèle apostoliques de plusieurs sauvages convertis.—Precocité d'intelligence des enfants sauvages.—En France, on ne rend pas justice aux Ursulines.—Deux écrivains modernes qui ont suivi cette voie.

A peine nos généreuses missionnaires étaient-elles arrivées au terme de leur long voyage qu'elles voulurent mettre la main à l'œuvre pour laquelle elles avaient tout quitté. " Le lendemain, dit la Mère Marie de l'Incarnation, dans une lettre à son fils, les Révérends Pères Jésuites nous menèrent au village des sauvages, nos très-chers frères, que nous eûmes la consolation d'entendre chanter les louanges de Dieu en leur langue. O combien nous étions heureuses de nous trouver parmi nos chers néophytes, qui, de leur côté, ne l'étaient pas moins de nous voir! Celui qui le premier avait reçu le baptême nous confia sa fille. Plusieurs autres firent de même les jours suivants, ainsi que toutes les familles